

**Antoine de Caulaincourt (1482-1536/1540 ?), official de  
l'abbaye Saint-Pierre de Corbie, historien et possesseur  
de livres**

Charlotte Denoel

► **To cite this version:**

Charlotte Denoel. Antoine de Caulaincourt (1482-1536/1540 ?), official de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie, historien et possesseur de livres. *Scriptorium*, Centre d'Études des Manuscrits 2010, 64 (1), 81-94 et pl. 1-8. <hal-00865611>

**HAL Id: hal-00865611**

**<https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-00865611>**

Submitted on 24 Sep 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Antoine de Caulaincourt (1482-1536/1540 ?),  
official de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie, historien et possesseur de livres.**

A peine remise des ravages causés en raison de sa situation frontalière par la guerre de Cent Ans puis par la lutte entre Charles le Téméraire et Louis XI, l'abbaye Saint-Pierre de Corbie doit faire face au tournant du XVe siècle à sa mise sous tutelle orchestrée par les pouvoirs extérieurs, en particulier le roi de France. Ces luttes incessantes, qui s'insinuent au sein même de l'abbaye et divisent fréquemment la communauté des moines, nous sont rapportées par un témoin oculaire intimement mêlé à la vie corbéenne, Antoine de Caulaincourt (1482-1536/1540 ?). Fervent partisan dans sa jeunesse du dernier grand abbé régulier de Corbie, Pierre d'Ottrel, et titulaire de la charge d'official à partir de 1521, Caulaincourt a laissé une volumineuse chronique inédite, rédigée en latin, qui relate avec force détails pittoresques l'histoire de l'abbaye depuis sa fondation en 662 jusqu'en 1529, y compris les faits marquants survenus en-dehors du monastère durant l'activité de l'auteur à Corbie. Le manuscrit autographe de cette oeuvre nous est parvenu, à la fin duquel est relié un fragment de rouleau contemporain contenant les portraits et les biographies de quelques abbés de Corbie. On retrouve par ailleurs la main de Caulaincourt dans d'autres livres manuscrits ou imprimés provenant de Corbie, dont certains lui ont appartenu. L'analyse de chacun de ces documents permettra d'apporter des éléments de biographie sur ce personnage et de mieux cerner son activité à Corbie<sup>1</sup>.

\*            \*  
\*  
\*  
\*

La plupart des historiens postérieurs de l'abbaye de Corbie, qui se sont appuyés sur la Chronique d'Antoine de Caulaincourt pour rédiger leur propre oeuvre, s'accordent pour ranger celui-ci dans la galerie des figures illustres de Corbie, tel Dom Paul Bonnefons (1622-1703), moine à Corbie et auteur d'une « *Antiqua Corbeia, sive inclyti, regalis ac sacri monasterii Corbeiensis (...) historia* », habituellement désignée sous le titre *Grande histoire manuscrite de Corbie* (Paris, BNF, lat. 17142-17143 et lat. 18370). Dans cet ouvrage,

---

<sup>1</sup> Je remercie très vivement mes collègues Marie-Françoise Damongeot et Séverine Le Pape pour l'aide et les précieux conseils qu'elles m'ont apportés tout au long de la rédaction de cet article, ainsi que Clément Blanc, aux Archives nationales, qui m'a fait bénéficier de ses compétences en héraldique, et Séverine Montigny, directrice de la Bibliothèque municipale d'Amiens, qui m'a gracieusement fourni des renseignements sur le ms. Amiens 162.

Bonnefons rend un vibrant éloge à ce personnage, qu'il cite parmi les personnalités remarquables de l'abbaye et auquel il attribue la rédaction d'un grand nombre d'oeuvres (Paris, BNF, lat. 17142, f. 4v et BNF, lat. 17143, p. 911, 971). A la même époque, Dom Benedicte Cocquelin, official de Corbie de 1672 à 1678, mentionne Caulaincourt dans l'index des hommes illustres de son *Histoire abrégée de Corbie*, indiquant à son sujet « *mon. corb. officialis, vir pius ac doctus, multa scripsit* »<sup>2</sup>. Ces différents documents, ainsi que la propre Chronique de Caulaincourt – dont nous présenterons plus loin les différents témoins – et quelques ouvrages imprimés<sup>3</sup>, nous permettent de reconstituer la biographie de ce dernier. Né en 1482 dans une famille noble de Picardie originaire du Vermandois, Antoine de Caulaincourt est probablement le fils de Jean III de Caulaincourt et de Jeanne Le Vasseur, mariés en 1480, bien que La Chesnaye Des Bois n'en fasse pas mention dans sa généalogie de la famille Caulaincourt et se contente de citer les noms de cinq autres enfants : Jean, Gilles, Philippine, Marie et Jeanne<sup>4</sup>. Entré très jeune, en 1489, en qualité de novice dans l'abbaye Saint-Pierre de Corbie, où son oncle maternel Renaud Le Vasseur († 1517) exerçait les fonctions de trésorier, Caulaincourt gravit rapidement les échelons de la hiérarchie monastique<sup>5</sup>. En 1495, il reçoit la tonsure de l'évêque de Nazareth, suffragant de l'évêque de Beauvais, et, l'année suivante, il est envoyé durant trois ans à Amiens avec Pierre Cossart pour suivre une formation intellectuelle dans les écoles de la ville. En 1499, de retour à Corbie, il est ordonné sous-diacre, puis, peu de temps après, diacre, et l'abbé de Corbie Pierre d'Ottrel (1483-1506) le reçoit avec six autres moines dans la profession religieuse. En 1502, il séjourne dix mois à Paris pour approfondir sa formation, avant d'être ordonné prêtre à Noyon, en même temps que Jean Du Four et Jacques de Renty. S'il ne peut dans un premier temps célébrer la messe en raison de son trop jeune âge, il obtiendra finalement une dispense de l'archevêque de Rouen Georges d'Amboise en 1504 et prononce avec Pierre d'Ottrel sa première messe lors de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Dès lors, la carrière d'Antoine de Caulaincourt est toute tracée : à l'Avent 1504, Jacques de Renty et lui sont institués « *magistri novitiorum* » ; en 1505, Caulaincourt est nommé camérier, en 1509, sous le nouvel abbé Guillaume du Caurel (1506-1522) boutillier, en 1510 chapelain de l'abbé, en

---

<sup>2</sup> Dom Benedicte COCQUELIN, *Historiae regalis abbatiae Corbeiensis compendium*, éd. Jacques GARNIER, dans *Mémoires de la société des antiquaires de Picardie*, t. VIII (1845), p. 461.

<sup>3</sup> Jacques GARNIER, *Notice sur Antoine de Caulaincourt, official de Corbie (1521-1540)*, Amiens, 1856 ; Abbé Paul de CAGNY, *Notice historique sur la commune et la seigneurie de Caulaincourt-en-Vermandois*, Amiens, 1872, p. 16-18.

<sup>4</sup> François-Aubert de La CHESNAYE DES BOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, t. IV, Paris, 1772, p. 39-40.

<sup>5</sup> Dans sa Chronique, Antoine de Caulaincourt donne la liste des 46 religieux qui composaient la communauté monastique en 1489, et se présente lui-même comme le quarante-sixième : « *et ego ultimus quadragesimus sextus in ordine* » (Paris, BNF, lat. 17757, f. 88v).

1516 prévôt de Naours, titre qui lui permet de résider à Corbie comme officier, en 1517 cellérier et maître de la confrérie des Saints-Innocents, en 1518 prieur de Bezencourt ; en 1521, enfin, il succède à Jean de Laudas comme official de l'abbaye, charge importante qui lui confère un certain pouvoir en matière de juridiction spirituelle<sup>6</sup>. Il occupe celle-ci jusqu'à sa mort, survenue en 1536 ou en 1540 selon les auteurs. Les positions successives assumées par Caulaincourt au sein de l'abbaye l'amènent à épouser la cause de celle-ci, affaiblie par les guerres et les nombreux conflits avec les pouvoirs extérieurs, l'évêque d'Amiens, le pape et le roi de France qui s'efforcent chacun de prendre le contrôle de l'abbaye et de mettre celle-ci en commende. C'est ainsi que, fervent partisan de l'indépendance, Caulaincourt se fait à maintes reprises le porte-parole des moines pour défendre les droits et prérogatives de l'abbaye, d'abord contre François de Halluin, évêque d'Amiens qui se fait nommer avec le soutien du roi abbé de droit dévolu par le pape Jules II après la mort de Pierre d'Ottrel et réduit à la misère l'abbaye par ses exigences financières démesurées, puis contre le cardinal Louis de Bourbon qui cherche également, toujours avec le soutien du roi, à usurper le titre de 1521 à 1528, mais doit finalement renoncer à cette charge au profit de Philippe de Chambre désigné par le pape Adrien VI comme abbé commendataire en 1523, après la mort de Guillaume du Caurel. L'engagement actif d'Antoine de Caulaincourt en faveur d'une libre élection de l'abbé et son refus de se voir imposer le candidat du roi ou du pape lui valurent à plusieurs reprises disgrâces et mauvais traitements de la part du roi<sup>7</sup>.

Tous ces détails historiques et biographiques sont minutieusement consignés dans sa Chronique latine, qui s'étend de 662 à 1529. Pour rédiger celle-ci, son auteur a exploité les archives de l'abbaye, dont certaines ont disparu aujourd'hui, ce qui en fait parfois une source indispensable, bien que truffée d'erreurs et souvent partielle<sup>8</sup>. Pour la période contemporaine, ce document permet de suivre presque au jour le jour les multiples débats, transactions, négociations, procès... survenus à l'occasion de la candidature d'un abbé commendataire ou non, les nombreuses vexations imposées à la communauté des moines et les divisions qui s'ensuivirent au sein de celle-ci, éclairant ainsi une période mal connue de l'histoire de l'abbaye. Au moins quatre versions manuscrites de cette Chronique existent :

- Paris, BNF, lat. 17757, f. 1-123 : manuscrit partiellement autographe.

---

<sup>6</sup> Les archives de l'officialité de Corbie pour les années 1436-1705 sont conservées aux Archives départementales de la Somme (fonds ecclésiastiques, IX.H., armoire 6, liasse 10).

<sup>7</sup> L'histoire politique de Corbie aux XVe et XVIe siècles reste à écrire, faute de travaux récents sur le sujet. La seule matière dont nous disposons provient des chroniqueurs de l'abbaye de l'époque moderne.

<sup>8</sup> Cf. Henri PELTIER, « Statuta Eremberti. L'influence de Cluny sur l'abbaye de Corbie », *Revue du Moyen Âge latin*, t. 6 (1950), p. 281-286. Dans cet article, H. Peltier montre comment Caulaincourt a attribué à tort des chartes à l'abbé Erembert, qui vécut à la fin du VIIe siècle, et fait des interprétations historiques hâtives.

- Paris, BNF, lat. 10111, p. 1-345 : copie du XVIIe siècle d'après l'original, signée Maître Jacques Vuauquet (p. 345 : « *Finis Chronici Antonii de Caulaincourt de verbo ad verbum ex originali descriptum cura et labore magistri Jacobi Vuauquet* »). Cette copie contient en appendice un résumé de la vie de l'auteur par le copiste (p. 345-350<sup>9</sup>), une liste des abbés de Corbie de 1528 à 1713, ajoutée par une autre main au début du XVIIIe s. (p. 350-351), les copies des privilèges de Clotaire III et de Bertefridus octroyés à Corbie (p. 347-354) et des tableaux généalogiques réalisés par Caulaincourt (p. 357-368).
- Amiens, Bibliothèque centrale Louis Aragon, ms. 524, p. 1-441 : copie du XVIIe s. La copie est complète, malgré ce que suggère la petite phrase rajoutée en marge : « *caetera desiderantur* ». A la suite de la Chronique, on trouve les *Gesta abbatum Fontanellensium S. Wandregisilus* (f. 223-233v)<sup>10</sup>.
- Paris, BNF, lat. 12893, f. 1-180v: copie du XVIIe siècle, suivie de mélanges historiques et hagiographiques sur Saint-Riquier (f. 183-261). Contrairement à ce qu'il est indiqué en tête de ce manuscrit (f. 1) et dans les notes marginales, ainsi que dans la notice du catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale<sup>11</sup>, la chronique n'est pas de Jacques Baron, un contemporain de Caulaincourt avec lequel il fut reçu dans la profession en 1499, mais bien de Caulaincourt lui-même.

Provenant de Corbie, le ms. Paris, BNF, lat. 12893 est passé vers 1638 avec environ 400 autres manuscrits de cette abbaye à Saint-Germain-des-Prés, puis à la Bibliothèque nationale lors de la Révolution avec les manuscrits de Saint-Germain, tandis que les mss. Paris, BNF, lat. 17757 et Amiens 524, de même provenance, sont restés à Corbie jusqu'à la Révolution. En 1791, ils furent transférés à la bibliothèque d'Amiens, puis, pour 75 d'entre eux, à la Bibliothèque nationale en 1803. C'est à ce moment-là que le ms. Paris, BNF, lat. 17757 a reçu la cote « Corbie 25 », inscrite au f. 1.

Des quatre témoins de la Chronique, le ms. Paris, BNF, lat. 17757 est le plus intéressant. D'une part, il a été copié en grande partie<sup>12</sup> par Caulaincourt, vraisemblablement

---

<sup>9</sup> Ce document retrace les grandes étapes de la vie d'Antoine de Caulaincourt et sa progression dans la hiérarchie de l'abbaye.

<sup>10</sup> Les f. 221-222v sont blancs. Le ms. est d'abord paginé, jusqu'à la fin de la Chronique de Caulaincourt, ensuite folioté. Au total, il contient 233 feuillets.

<sup>11</sup> Léopold DELISLE, *Inventaire des manuscrits latins conservés à la Bibliothèque nationale sous les numéros 8823-18613*, Paris, 1863-1871.

<sup>12</sup> Caulaincourt a copié la plus grande partie de son oeuvre et préparé la mise en page (titres, incipits, etc.), mais, en de nombreux endroits, sa main alterne avec une autre, d'aspect gothique, plus ramassée et moins penchée (cf. f. 32v-35v, 36v-37, 39v, 41r-v, 42v-43v, 91v-99, 101-110v, 11v-112...). Cette dernière main a copié les f. 163v-165v.

vers 1530, puisque la Chronique s'interrompt en 1529 (ill. 1). On retrouve sa main dans deux autres livres, des Heures de Cluny imprimées avec additions manuscrites à l'usage de Corbie, qui lui ont appartenu (Paris, BNF, lat. 18034, ill. 6-12) et sur lesquelles nous reviendrons plus loin, et le registre de l'officialité de Corbie, dont Caulaincourt a transcrit la partie correspondant aux années 1523 à 1534 (Paris, BNF, lat. 17145, f. 42v-58, ill. 5)<sup>13</sup>. Son écriture, une cursive de petit module, est aisément identifiable par son aspect penché et anguleux et par le soin apporté aux incipits de chaque paragraphe. Ceux-ci sont introduits par une grande initiale ornée tracée à l'encre brune et rouge, parfois avec des rehauts de jaune, et transcrits en petites capitales décoratives alternativement rouges et brunes. D'autre part, ce manuscrit comprend, outre la Chronique (f. 1-123<sup>14</sup>), diverses pièces annexes : des tableaux généalogiques réalisés par Caulaincourt sur les grandes dynasties régnantes d'Europe (rois de Chypre, de Bohême, d'Espagne, de France, ducs de Brabant, etc., f. 132-163, 166-167), des copies de privilèges relatifs à Corbie octroyés par Clotaire III en 661 et l'évêque d'Amiens Bertefridus en 664 (f. 163v-165v)<sup>15</sup>, transcrits par la seconde main qui a copié certains passages de la Chronique, et, surtout, un fragment de rouleau de parchemin contemporain, monté sur onglet à la fin du manuscrit (f. 168, ill. 2-4).

Ce rouleau mesure 128 x 29 cm et se compose de deux membranes de parchemin de longueur plus ou moins égale (67 et 61 cm). Celles-ci, qui se déroulent dans le sens de la largeur, à la manière d'un rouleau de papyrus, ont été collées ensemble à leurs extrémités après la copie du texte. Les traces d'enroulement ont disparu, car le rouleau a été plié en accordéon au format du ms. Paris, BNF, lat. 17757, mais l'on aperçoit des petits trous cerclés de rouille dans la partie supérieure du rouleau, notamment au-dessus des biographies des abbés Foulques et Gérard, qui suggèrent que ce rouleau fut accroché sur un mur. Celui-ci renferme de courtes biographies illustrées de divers abbés de Corbie qui ont vécu du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle : Foulques I (1049-1097), Nicolas I (1097-1124), Robert (1124-1142), Nicolas II de Moreuil (1142-1158), Jean I de Bouzencourt (1158-1172), Hugues I de Péronne (1174-1185), Gosson (1185-1187), Nicolas III (1187-1194), Gérard (1194-1196), Jean II Bustin

---

<sup>13</sup> En tête du ms. Paris, BNF, lat. 17757, on trouve deux notes postérieures, l'une en latin du XVII<sup>e</sup> siècle (f. Av), l'autre en français du XVIII<sup>e</sup> siècle (f. 1), indiquant que Caulaincourt est l'auteur de la Chronique. La seconde note précise que ce manuscrit est écrit de sa main : « *Cette histoire est composée par Antoine de Caulaincourt, official de Corbie au commencement du 16<sup>e</sup> siècle, et écrite de sa main, c'est ce que l'on peut vérifier en rapprochant cette écriture de celle de plusieurs actes écrits et signés de sa main, dans un registre de l'officialité de Corbie, de l'an 1521 à 1534* [Paris, BNF, lat. 17145] : folio 42 verso et suivans. L'on y voit aussi que son nom s'orthographioit de Caulaincourt, et non colin, -ni-coulencourt comme on le trouve en plusieurs endroits. Voyez ce qui est dit de l'auteur dans la grande hist. ms. de Corbie [Paris, BNF, lat. 17142-17143]. ».

<sup>14</sup> Les f. 124-131 sont blancs.

<sup>15</sup> Léon LEVILLAIN, *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, Paris, 1902, n°2 et 4, p. 218-226.

(1197-1198), Foulques II de Fouilloy (1198-1202) et Gautier (1202-1209). L'état fragmentaire du rouleau suggère qu'il était en réalité beaucoup plus long et contenait probablement les biographies de tous les abbés de Corbie, depuis les origines jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. D'après les tournures employées, ces biographies ont probablement été rédigées soit à l'aide des informations fournies par Caulaincourt dans sa Chronique soit à l'aide de sources antérieures dont cet historien se serait également servi. Transcrit dans une écriture gothique un peu pataude, le texte se présente sous forme de colonnes disposées à l'horizontale, perpendiculairement au sens de déroulement, et chaque biographie est surmontée d'une illustration représentant l'abbé en question. Munis d'une crosse abbatiale, les abbés se tiennent debout dans un cadre architectural gothique et sont accompagnés d'un phylactère indiquant leur nom.

D'une facture un peu fruste, ces illustrations sont partiellement gravées sur bois : les contours du cadre architectural, du décor, des sols en damier, des silhouettes et des phylactères ont été gravés à l'aide d'un épais trait noir, puis on a ajouté à la main les visages des silhouettes, dessinés à l'aide d'un trait plus fin, et les rehauts de couleurs (jaune, orange, beige, marron, bleu). Le mélange des deux techniques est fréquent à cette époque où production imprimée et production manuscrite coexistent. Souvent, le décor des livres imprimés est complété à la main, comme dans l'Armorial de Gilles le Bouvier (Paris, BNF, fr. 4985), où la suite de trois planches xylographiques représentant les Neuf Preux, sans doute exécutée vers 1465 dans un atelier picard, a été imprimée au frotton et coloriée manuellement (f. 198-203)<sup>16</sup>.

Le fait que les biographies des abbés de Corbie aient été copiées sur un rouleau montre qu'à la fin du Moyen Âge on utilisait encore occasionnellement ce support hérité de l'Antiquité. Habituellement réservé aux documents législatifs, administratifs, judiciaires ou comptables, le rouleau s'est montré à partir du XIII<sup>e</sup> siècle particulièrement approprié pour certains types d'oeuvres historiques comme les chroniques universelles ou les généalogies, en raison de sa longueur. Ainsi a-t-on conservé, pour la période du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, environ 130 exemplaires de chroniques universelles manuscrites sur rouleau de parchemin ou de papier, ainsi que 14 exemplaires imprimés, comme celui de la *Cronica cronicarum abbrege*, imprimée à Paris le 20 septembre 1521 par Jacques Ferrebouc pour Jean Petit et François

---

<sup>16</sup> Ursula BAURMEISTER, *Catalogue des incunables de la BN*, I, fasc. 1, Paris, 1992, NN1 ; Charlotte DENOËL, notice n°43 du catalogue d'exposition *La légende du roi Arthur*, sous la dir. de Thierry DELCOURT, Paris, 2009.

Regnault (Paris, BNF, Réserve des livres rares, Rés. Vélins 15-16)<sup>17</sup>. A une époque où la production historique connaissait un nouveau souffle, les biographies des abbés de Corbie peuvent être rattachées à ce corpus d'oeuvres historiques sur rouleau, bien qu'elles diffèrent de ces dernières dans leur présentation matérielle, adoptant un sens de lecture à l'horizontale plutôt qu'à la verticale.

Dans le cadre architectural qui surmonte les illustrations s'inscrivent trois blasons gravés, l'un au-dessus du portrait de l'abbé Nicolas de Moreuil, les deux autres au-dessus de celui de l'abbé Gosson (ill. 3 et 4) : le premier en forme de losange échancré, que nous n'avons pu identifier<sup>18</sup>, se présente ainsi : « écartelé, au 1 d'argent à la croix d'azur chargée de cinq coquilles d'argent, au 2 d'or à cinq chevrons de gueules, au 3 d'argent à quatre fascés de gueules au franc canton d'hermine », le second est celui d'Antoine de Caulaincourt, « de sable au chef d'or »<sup>19</sup>, et le troisième celui de l'abbaye de Corbie, « d'argent à deux clefs de gueules en sautoir, accompagnées en chef d'une fleur de lys de sable et en pointe d'un corbeau de sable ». Visiblement, Antoine de Caulaincourt utilisait ces dernières armes (où ne figurent pas l'habituelle crosse abbatiale), ainsi que celles du premier blason en losange, pour les écarteler avec les siennes propres, comme en témoigne le livre d'heures qu'il possédait (Paris, BNF, lat. 18034, f. 2, 7v, 8, 14v..., cf. ill. 7). A droite des blasons de Caulaincourt et de Corbie, surmontant le portrait de l'abbé Nicolas, une inscription presque effacée est inscrite en grandes lettres capitales oranges : « IHS MA » [IHESUS MARIA] (?). La présence des trois blasons gravés sur le fragment de rouleau indique que celui-ci appartenait à Antoine de Caulaincourt et qu'il en ordonna lui-même l'exécution dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Le sujet des illustrations, leur style un peu fruste et le fait qu'elles aient été commandées par

---

<sup>17</sup> François FOSSIER, « Les chroniques universelles en forme de rouleau à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1980-1981, p. 163-183 ; Nathalie HUREL, « Les chroniques universelles en rouleau (1457-1525) : une source pour l'iconographie religieuse », *Revue d'histoire de l'église de France*, vol. 80, n°205 (1994), p. 303-314. Sur le rouleau BNF Rés. Vélins 15-16, cf. Geneviève GUILLEMINOT-CHRETIEN, dans *Revue de la BNF*, n°4, janvier 2000, p. 20.

<sup>18</sup> La consultation des armoriaux, nobiliaires et inventaires des sceaux de Picardie n'a pas permis d'identifier précisément les armes du premier blason en losange. Du moins savons-nous que les Hangest, Raineval et Boubiers-Benastre, avec lesquels les Caulaincourt nouèrent des alliances, portaient une croix chargée de cinq coquilles, dont les couleurs variaient suivant les familles (sur les alliances de la maison Caulaincourt, voir en particulier Gustave CHAIX d'EST-ANGE, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, IX, Paris, 1910, p. 52). *L'inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie* de Germain Demay (Paris, 1875-1877) montrent que cette héraldique était très répandue dans ces régions. De même, nous savons que certaines familles du Nord de la France faisaient figurer l'hermine dans leurs armes, tels les Averhoust en Artois (« d'or à trois fascés de sable au canton d'hermine ») ou les Steene (« d'or au chevron de gueules, accompagné de trois mouchetures d'hermines de sable »).

<sup>19</sup> Les nombreux armoriaux et nobiliaires concernant la Picardie confirment cette héraldique associée au nom des Caulaincourt ; cf. Paris, BNF, fr. 32253, f. 118 et 726 (Armorial général de France, dressé en vertu de l'édit de 1696 par Charles d'Hozier, vol. 26, Picardie), BNF, Picardie 45, f. 251v (Mélanges généalogiques sur la Picardie, recueil d'armoiries imprimées), BNF, fr. 33158, f. 3 (Armoriaux gravés de Champagne, Picardie, etc.), BNF, fr. 32266, f. 85, n°120 (Nobiliaire de Picardie)...



un religieux de l'abbaye de Corbie suggèrent pour ce rouleau une production locale, réalisée soit au sein même de l'abbaye soit dans un atelier picard voisin.

Vraisemblablement exposée dans son intégralité sur un mur d'une pièce de l'abbaye (peut-être la salle capitulaire ?), cette galerie de portraits abbatiaux n'est pas un exemple isolé à Corbie, si l'on en croit le témoignage de Dom Bonnefons. Après avoir fait l'éloge de Caulaincourt dans sa *Grande histoire manuscrite de Corbie*, cet historien livre des précisions sur son héraldique familiale visible sur certains éléments du décor figuré de l'abbatiale : « *Porro eadem familia quo Hugo 4<sup>us</sup> de cognomento de Vers secundus, prodiisse nostrum Anthonium gentilitia tessara persuadet cuius scuti area caerulea superiorem partem argenteam exhibet, aut atra auream superiorem partem habet. L'un et l'autre portoit ou d'azur au chef d'argent, ou de sable au chef d'or. Sicut prae se ferunt tum elegantissima tabula columnae ianae chori, e regione claustrum proximiuri (sic) appenda, et aere dicti Antonii de Coulencourt elaborata, in qua parmas gentilitias ultimorum abbatum ordine suo exprimi curavit, tum etiam xysti vitrea specularia e templo in claustrum ingredienti statim occurrens, in qua pariter plurium abbatum, monachorum aliorumque scuturiae imagines eleganter sunt depictae.* » (Paris, BNF, lat. 17143, p. 971). Autrement dit, le blason porté par Caulaincourt atteste que celui-ci est issu de la même famille que l'abbé de Corbie Hugues IV de Vers (1322-1351) et que tous deux portaient soit d'azur au chef d'argent ou de sable au chef d'or, armes que l'on retrouve d'une part sur « un tableau très élégant suspendu sur la colonne de la porte du chœur, en face du cloître, près du mur (?), élaboré en bronze par le dit Antoine de Caulaincourt, sur lequel il s'est occupé de faire graver les armoiries des derniers abbés de son ordre, d'autre part [sur] un vitrail qui se présente immédiatement à celui qui passe de l'église au cloître par la porte (? = *xysti*), sur lequel sont de même peints avec finesse les portraits armoriés de plusieurs abbés et moines ». La tradition de représenter les abbés et leurs armoiries semble ainsi bien établie à Corbie, et il est fort probable que c'est Caulaincourt lui-même qui a commandé l'exécution du rouleau orné de ses armes, les siennes propres et celles qu'il avait coutume d'adopter, tout comme il a fait faire le tableau de bronze avec les armoiries des derniers abbés de Corbie qui se trouve face au cloître, sur une colonne de la porte du chœur. Les indications précises sur l'emplacement de ce tableau et du vitrail fournies par Bonnefons ne peuvent être vérifiées in situ, car presque rien ne subsiste de la nouvelle basilique gothique Saint-Pierre entamée par l'abbé Pierre d'Ottrel à partir de 1502 et achevée seulement vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ni de ses bâtiments claustraux édifiés entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle et entièrement démolis au XVIII<sup>e</sup> siècle en vue d'une reconstruction jamais achevée. La Révolution puis les bombardements de la Première Guerre mondiale ont

eu raison de l'abbaye, à l'exception de la partie la plus récente de l'église Saint-Pierre qui date des années 1730-1740, et seules les descriptions anciennes fournies par les chroniques nous permettent de nous faire une idée de l'agencement des bâtiments et de leur décor<sup>20</sup>. Nous savons ainsi que, dans le cloître, la galerie méridionale contiguë à la basilique Saint-Pierre était ornée de monuments en pierre, mausolées d'abbés ou de religieux, et que des vitraux exécutés à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant, représentant des saints personnages ou des sujets religieux, remplissaient les arcades<sup>21</sup>. Il est possible que le vitrail décrit par Bonnefons se trouvait sur l'une de ces arcades, et que la porte donnant accès au cloître soit celle édifiée par Hugues IV de Vers en 1341 pour établir une communication entre la galerie méridionale de celui-ci et l'église principale.<sup>22</sup> La présence, quant à elle, d'un tableau en bronze contenant les armoiries des abbés dans l'église Saint-Pierre montre que Caulaincourt s'est occupé de l'embellissement de la basilique Saint-Pierre, malgré les nombreuses vicissitudes du chantier survenues après la mort de l'abbé Pierre d'Ottrel, l'initiateur de sa reconstruction.

Si nous ne disposons d'aucune autre information concernant la commande artistique d'Antoine de Caulaincourt à Corbie, nous sommes un peu mieux renseignés, en revanche, sur les livres qu'il possédait, car le fragment de rouleau n'est pas le seul témoin à porter des marques de possession de ce personnage. Un recueil liturgique et un livre d'heures lui ont en effet appartenu. Le premier est conservé à Amiens, Bibliothèque centrale Louis Aragon, sous la cote ms. 162. D'après une note de Dom Grenier figurant dans le ms. Paris, BNF, Picardie 15, f. 9, ce manuscrit a été donné par Caulaincourt à Corbie : « n°105. *'Missale'*. *Il se trouve à la fin un office de ste Barbe pour la confrerie de cette ste qui etoit dans l'eglise de Corbie a qui Dom Antoine de Caulincourt donna ce livre. Antoine de Caulincourt est mort en 1536. Cotté 105 II.* » Une autre inscription du XVIII<sup>e</sup> s. figurant au bas de la page de titre du ms. Paris, BNF, lat. 18034 fait écho à cette note : « *Voyez une note a la fin du ms. n°105, de*

---

<sup>20</sup> Les principaux témoignages sur l'église et les bâtiments de Corbie proviennent des chroniqueurs de l'abbaye, Caulaincourt, Bonnefons et Cocquelin en particulier, ainsi que de la collection sur l'histoire de la Picardie rassemblée par Dom Grenier (1725-1789), religieux à Corbie, nommé en 1763 historiographe de la Picardie (BNF, département des manuscrits, fonds Picardie). Celui-ci est notamment l'auteur d'une *Histoire royale de l'abbaye de Saint-Pierre de Corbie* (Paris, BNF, Picardie 32) et d'une *Histoire de la ville et du comté de Corbie des origines à 1400* (Société des Antiquaires de Picardie : documents inédits sur Corbie, Amiens, 1910). Pour une synthèse sur l'architecture de Corbie, on pourra se reporter aux études suivantes : Pierre HELIOT, *L'abbaye de Corbie, ses églises et ses bâtiments*, Louvain, 1957, et Marie-Louise DAVID-DANEL, « Les vestiges monumentaux de Corbie », *Corbie Abbaye royale*, volume du XIII<sup>e</sup> centenaire, Facultés catholiques de Lille, 1963, p. 401-411.

<sup>21</sup> P. HELIOT, *Op. cit.*, p. 88.

<sup>22</sup> P. HELIOT, *Op. cit.*, p. 72.

laquelle il résulte que Antoine de Caulaincourt est mort en 1536 ». Contrairement à ce qu'elle laisse entendre, cette inscription renvoie à la note de Dom Grenier, et non au ms. Amiens 162 qui ne contient aucune mention de ce type. Ce recueil composite de 124 f. est constitué de trois parties principales reliées dans le désordre : deux fragments de missels, l'un du XVe siècle (f. 46-54v), l'autre du XIVe siècle (f. 55-112v), et une collection de pièces musicales où alternent plain-chant et polyphonie, transcrites par quatre mains différentes vers 1500 (f. 1r-v, 2-45v, 113-124v). Parmi ces pièces figure l'office de sainte Barbe en plain-chant (f. 42v-45v) que Dom Grenier mentionne dans sa description du manuscrit. Selon Peter Woetmann Christoffersen, Antoine de Caulaincourt, qui entretenait des liens avec la confrérie Sainte-Barbe<sup>23</sup> avant d'être nommé maître de la confrérie des Saints-Innocents en 1517, serait à l'origine de la constitution du répertoire musical de ce manuscrit, à une époque où la musique et les confréries participaient à la rénovation de l'abbaye engagée par Pierre d'Ottrel<sup>24</sup>. Il est certain, en tout cas, que le manuscrit lui a bien appartenu ou, du moins, est passé entre ses mains, car il a lui-même inscrit son nom en lettres capitales anguleuses en haut à droite du f. 2 : « DE CAULAINCOURT ». Par son aspect, cette signature est identique à celles que l'on trouve dans le registre de l'officialité de Saint-Pierre de Corbie, au bas des parties copiées par Caulaincourt (Paris, BNF, lat. 17145, f. 42v-58, ill. 5). Par la suite, ce dernier a fait don du ms. Amiens 162 à l'abbaye de Corbie, ainsi que l'indique Dom Grenier.

Le nom d'Antoine de Caulaincourt est attaché à un troisième ouvrage provenant de Corbie, un livre d'heures mi-imprimé mi-manuscrit, conservé pour cette dernière raison au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (Paris, BNF, lat. 18034, ill. 6-12). Il s'agit d'un livre d'heures en parchemin imprimé vers 1502-1503 à l'usage de Cluny par l'imprimeur parisien Philippe Pigouchet (1464-1515) pour le libraire Simon Vostre, puis adapté à la main en 1530 à l'usage de Corbie<sup>25</sup>. Le résultat de cette adaptation est un ensemble de 127 feuillets (185 x 115 mm), certains imprimés, d'autres manuscrits, souvent

---

<sup>23</sup> L'existence d'une confrérie en l'honneur des saintes Marie-Madeleine et Barbe à Corbie est mentionnée dans la chronique de Caulaincourt pour l'année 1499 (Paris, BNF, lat. 17757, f. 91).

<sup>24</sup> Peter WOETMAN CHRISTOFFERSEN, « The Music Sections of MS Amiens 162D : Copyists, Purpose, Corbie, Confréries and the Role of Antoine de Caulaincourt », *In seculum Amiens. Les manuscrits musicaux d'Amiens au Moyen Âge*, Colloque international, Université Paris IV-Sorbonne – Université de Picardie-Jules Verne, Amiens, 22-24 novembre 2007, [http://www.pwch.dk/Publications/PWCH\\_AmiensPaper2007.pdf](http://www.pwch.dk/Publications/PWCH_AmiensPaper2007.pdf). Sur son site internet, P. Woetmann a également dressé une biographie d'Antoine de Caulaincourt : <http://amiens.pwch.dk/Caulaincourt.html>

<sup>25</sup> Paul LACOMBE, *Livres d'heures imprimés au XVe et au XVIe siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris*, Paris, 1907, p. 77-78, n°125bis ; Victor LEROQUAIS, *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, II, p. 226-230 ; Charles SAMARAN et Robert MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de lieu, de date ou de copiste*, III, 2. Bibliothèque nationale. Fonds latin, Paris, 1974, p. 747.

reliés dans le désordre avec de nombreuses lacunes<sup>26</sup>. La reliure de cuir brun estampé sur ais de bois, avec traces de boulons et de fermoirs, a probablement été réalisée à Corbie une fois le livre remanié. Les marques de Philippe Pigouchet figurent sur les deux premiers feuillets : le couple de sauvages devant l'arbre de la connaissance<sup>27</sup> (f. 2, ill. 7) et l'homme anatomique (f. 3, ill. 8), marques que l'on retrouve sur d'autres livres de cet imprimeur qui a mis ses presses entre autres au service du libraire Simon Vostre (1470-1520)<sup>28</sup>. Sur la page de titre (f. 2, ill. 7), le nom « Philippe Pigouchet » a été gratté et remplacé par celui d'Antoine de Caulaincourt, qu'il a lui même inscrit en capitales alternativement rouges et noires, comme dans les incipits du ms. Paris, BNF, lat. 17757 : « ANTO[NIO] DE COLAINCOURT ». De même, le blason tenu par les sauvages, qui contenait initialement les initiales de Pigouchet, renferme désormais les armes de Caulaincourt, « écartelées au 1 et au 4 de sable au chef d'or, au 2 de gueules à sept chevrons d'or, au franc canton d'hermine chargé de deux fascés de gueules, et au 3 d'or à la croix d'azur chargée de cinq coquilles d'argent », et, en-dessous, le titre imprimé de l'ouvrage a disparu au profit de cette note manuscrite à l'encre rouge : « *Hore beate Marie virginis, secundum usum regalis monasterii de Corbeia, cum pluribus devotis orationibus et contemplationibus, fratri Anthonio de Caulaincourt, religioso ac officiali Corbeiensi, pertinentes* ». Ces additions manuscrites sont aisément datables d'après une mention figurant à la fin d'un passage transcrit à la main, « *finis. 1530* » (f. 107v, ill. 12), ainsi que d'après l'almanach du f. 2v (ill. 8) : dans cet almanach dressé pour une période de 20 ans, les chiffres ont été changés à la main, de manière à couvrir la période allant de 1530 à 1548, au lieu de la période 1502-1520 habituellement utilisée dans les livres d'heures imprimés vers 1502-1503 par Pigouchet pour Simon Vostre. L'attribution primitive de ces Heures à Cluny est fondée sur le repère « Clu. » que portent les cahiers signés c-p, comme il est souvent d'usage dans les livres d'heures imprimés<sup>29</sup>, sur le calendrier primitif (f. 3v-9, cf. ill. 9) et sur certains passages comme l'office de la Vierge et celui des morts. Dans le

---

<sup>26</sup> Le livre est constitué de 16 cahiers répartis comme suit : f. non numéroté + f. 1 (gardes), f. 2-9<sup>1</sup>, f. 10-16<sup>2</sup> (1 f. manquant entre les f. 9 et 10), f. 17-22<sup>3</sup> (2 f. manquants entre les f. 17 et 18), f. 23-30<sup>4</sup> (cahier c 1), f. 31-38<sup>5</sup> (cahier e 1, e corrigé en d à la main), f. 39-46<sup>6</sup> (cahier f 1), f. 47-54<sup>7</sup> (cahier g 1), f. 55-62<sup>8</sup> (cahier h 1), f. 63-66<sup>9</sup> (cahier [...] 1, 4 f. manquants), f. 67-74<sup>10</sup> (cahier k 1), f. 75-82<sup>11</sup> (cahier l 1), f. 83-89<sup>12</sup> (cahier m, 1 f. manquant entre les f. 83 et 84), f. 90-97<sup>13</sup> (cahier n), f. 98-107<sup>14</sup> (cahier manuscrit de 10 f. ajouté lors du remaniement), f. 108-115<sup>15</sup> (cahier o), f. 116-125<sup>16</sup> (cahier p, marque p v au f. 120), f. 126 et 127 (gardes).

<sup>27</sup> Philippe RENOARD, *Les marques typographiques parisiennes des XVe et XVIe siècles*, Paris, 1926, p. 224, n°919.

<sup>28</sup> P. LACOMBE, *Op. cit.*, n°119-125, p. 74-77. Pour un aperçu de la production de Philippe Pigouchet, on se reportera à l'ouvrage d'Heribert TENSCHERT et Ina NETTEKOVEN, *Horae B.M.V. : 158 Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibernmühle : 1490-1550*, Ramsen-Rothalmünster, 2003, vol. 1, n°12-20.

<sup>29</sup> Cf. à titre d'exemple des Heures à l'usage de Chartres imprimées vers 1502 sous la marque de Pigouchet, dont les cahiers d-l portent le repère « Ch. » indiquant l'usage de Chartres (Paris, BNF, Réserve des livres rares, Rés. Vélins 1603 ; P. LACOMBE, *Op. cit.*, n°124, p. 76-77).

calendrier, toutefois, les saints clunisiens ont été grattés et, pour certains, remplacés par ceux honorés à Corbie : Adalard (2 janvier), Bathilde (30 janvier), Ratbert (26 avril), etc.<sup>30</sup> Pour adapter les Heures à l'usage de Corbie, de très nombreux passages ont été transcrits à la main sur les feuillets imprimés, après grattage (cf. f. 16-17, 33, 34v, 50v-53, 112v, 118v, 120v...), voire après découpage du cadre contenant le texte imprimé et collage d'une pièce de parchemin (f. 108, 109, cf. ill. 12) ; d'autres feuillets entièrement manuscrits ont été ajoutés entre deux cahiers imprimés, notamment les f. 98 à 107v entre les cahiers signés n et o. Au f. 112v, on trouve ainsi deux oraisons manuscrites, l'une à sainte Bathilde, l'autre à saint Adalard, deux saints corbéens. Enfin, Caulaincourt a ajouté lui-même quelques prières et formules pieuses à l'encre noire ou rouge au début et à la fin du livre (f. 1, 1v et 127, cf. ill. 6).

Comme bien d'autres livres d'heures imprimés par Pigouchet pour Simon Vostre, les feuillets sont décorés d'une suite d'illustrations en pleine page<sup>31</sup> ou en bordure, gravées sur bois ou sur métal puis coloriées, d'après des dessins fournis vers 1495-1498 par le Maître de la Rose de l'Apocalypse, dit aussi Maître d'Anne de Bretagne en référence aux *Très Petites Heures* exécutées pour cette reine (Paris, BNF, NAL 3120)<sup>32</sup>. En l'absence de titre et d'almanach d'origine, l'utilisation du matériel de ce Maître permet de dater approximativement l'édition du livre d'heures de Caulaincourt vers 1502-1503. Sa présentation est d'ailleurs très proche d'un autre livre d'heures à l'usage de Rome imprimé à la même époque par Pigouchet pour Simon Vostre<sup>33</sup>. Comme dans ce dernier, les illustrations en pleine page des Heures de Caulaincourt, hormis celle du f. 96v, ne sont pas insérées dans les bordures qui accompagnent habituellement les compositions du Maître de la Rose de l'Apocalypse, sans doute en raison du format réduit des feuillets (185 x 115 mm). Les autres feuillets sont décorés de bordures tantôt historiées, tantôt décoratives (arabesques, végétaux, grotesques, scènes de chasse...), toujours réalisées d'après les modèles du Maître de la Rose de l'Apocalypse, et le texte est introduit par de petites initiales or sur fond bleu ou rouge.

---

<sup>30</sup> V. LEROQUAIS, *Op. cit.*, p. 227. Tous les textes contenus dans le livre d'heures ont été relevés par Leroquais, nous ne les reprendrons donc pas dans cet article.

<sup>31</sup> Sujets des 17 illustrations en pleine page : Marques de Philippe Pigouchet avec les deux sauvages (f. 2) et l'homme anatomique (f. 3), Martyre de saint Jean (f. 9v), Emprisonnement du Christ (f. 11v), l'arbre de Jessé (f. 21v), l'Annonciation (f. 22), la Visitation (f. 29), la Naissance du Christ (f. 35), l'Adoration des Bergers (f. 37v), l'Annonce aux Bergers (f. 38), l'Adoration des Mages (f. 41v), la Présentation au Temple (f. 45), la Fuite en Egypte (f. 48v), la Mort de la Vierge (f. 53v), la Mort d'Urie (f. 59), le Jugement dernier (f. 65) et la Messe de saint Grégoire (f. 96v).

<sup>32</sup> Sur ce Maître et les dessins qu'il a réalisés pour les imprimeurs, voir Ina NETTEKOVEN, *Der Meister der Apokalypsenrose der Sainte Chapelle und die Pariser Buchkunst um 1500*, Turnhout, 2004 (en part. p. 89-90 et ill. 158-176), et H. TENSCHERT et I. NETTEKOVEN, *Op. cit.*, n°12-20.

<sup>33</sup> H. TENSCHERT et I. NETTEKOVEN, *Op. cit.*, vol. 1, n°19.

Dans les parties ajoutées à la main, la décoration des bordures enluminées se compose de rameaux de feuillages, de fleurs et de fruits, de créatures fantastiques et de blasons. La personne qui a opéré ces ajouts a également retouché en bien des endroits les visages gravés par rapport au modèle, souvent de manière maladroite, comme en témoigne notamment l'illustration du feuillet 22 (ill. 10). Destinées à personnaliser le livre d'heures pour son propriétaire, ces retouches ont dû être effectuées à Corbie, en même temps que toutes les autres additions textuelles ou décoratives (bordures des feuillets ajoutés, blasons, coloriage des gravures) et la reliure. La bordure du feuillet 63v, qui contient un blason inachevé, peint par-dessus la gravure coloriée, offre un bon exemple de ces remaniements divers.

La dissémination au fil des pages de très nombreux blasons appartenant à Antoine de Caulaincourt ou à d'autres personnages et la présence d'un double portrait en buste de François I<sup>er</sup> et d'Éléonore d'Autriche (f. 100, ill. 11) sont un autre témoignage de cette réappropriation du livre par son possesseur. Sur un très grand nombre de bordures figure le blason d'Antoine de Caulaincourt, seul ou écartelé avec d'autres armes (f. 2, 4, 4v, 5, 7v, 8, 10, 10v, 11, 13, 14, 14v, 18, 60, 61, 61v, 62, 62v, , 63v, 98, 99, 100v, 102, 104, 104v, 105v, 106, 107, 107v, 113, 113v, 115, 121v, 123, 123v, 124, cf. ill. 7, 9 et 12). Dans la plupart des cas, Caulaincourt écartèle ses armes avec celles que l'on retrouve sur le rouleau du ms. lat. 17757, les plus fréquemment utilisées étant « d'argent à la croix d'azur chargée de cinq coquilles d'argent, d'or à cinq chevrons de gueules et d'argent à quatre fascés de gueules au franc canton d'hermine », tandis que celles de Corbie, « d'argent à deux clés de gueules en sautoir », ne se retrouvent qu'une seule fois (f. 7v). Il arrive aussi que Caulaincourt associe ses propres armes avec quelques unes des armes figurant sur d'autres feuillets : « écartelé au 1 et 4 d'argent à trois tourteaux de sable et au 2 et 3 de gueules plein » (f. 10v), « d'argent à trois tourteaux de sable » (f. 21, 37, 41, 104v, 106, 107, 107v, 115), « d'argent » (f. 44v, 48), « écartelé au 1 et 4 d'argent à trois tourteaux de sable et au 2 et 3 de gueules à l'alérion d'argent » (f. 61v, 99v, 114, 124), « de sable à la croix d'argent chargée de quatre fermeaux de gueules » (f. 103v, 106), « écartelé au 1 et 4 d'argent à trois tourteaux de sable et au 2 et 3 de sable à la croix d'argent chargée de quatre fermeaux de gueules » (f. 104v, 121v, 124), « de gueules à l'alérion d'argent » (f. 104v) et « d'or » (f. 107v, ill. 12)<sup>34</sup>. S'il est difficile d'identifier précisément les possesseurs de ces armes, dont certains devaient être alliés aux

---

<sup>34</sup> Parfois, ces blasons sont présentés par des licornes ou d'autres animaux (cf. f. 21, 37, 98, 102, 104).

Caulaincourt<sup>35</sup>, il n'en va pas de même des blasons des f. 98v et 102v, qui appartiennent au roi de France et au dauphin.

La présence royale dans le livre d'heures de Caulaincourt se manifeste également à travers le double portrait de François I<sup>er</sup> et d'Éléonore d'Autriche peint sur un feuillet manuscrit (f. 100, ill. 11) faisant partie du cahier ajouté (f. 98-107v). D'une facture maladroite, il a visiblement été exécuté par la personne qui a retouché les visages de certaines gravures. Destinée à commémorer le mariage du roi de France avec sa seconde épouse Éléonore d'Autriche, survenu le 7 juillet 1530, la même année que l'adaptation des Heures à l'usage de Corbie, l'insertion de cette image d'actualité dans le livre fournit également un terminus post quem pour les additions manuscrites. Ce portrait évoque une célèbre gravure sur bois amiénoise coloriée au pochoir et datée vers 1527-1530, représentant François I<sup>er</sup> offrant son cœur à Éléonore d'Autriche (Paris, BNF, département des Estampes et de la Photographie, Réserve AA4, ill. 13)<sup>36</sup>. Au sommet d'un arbre de Jessé, le roi de France en buste tend son cœur à Éléonore, qui présente elle-même un bouquet de fleurs, sous la protection de la Vierge à l'Enfant. Dans la partie inférieure de l'image, l'écu de France et les armes d'Éléonore, parti de France et d'Autriche, avoisinent avec les armoiries de la ville d'Amiens, soutenues par une licorne, où la gravure fut exécutée. De grandes dimensions et de couleurs vives, ce placard fut probablement affiché en 1527 à Amiens pour célébrer les fiançailles et annoncer le prochain mariage du couple royal, alors que François I<sup>er</sup> était en visite dans cette ville. Il a connu une large diffusion, bien au-delà d'Amiens, puisqu'on le retrouve peu après sa réalisation dans le Rouergue, où il a sans doute été copié par des graveurs toulousains. Il se pourrait donc que l'artiste de Corbie qui a réalisé le double portrait royal en ait eu connaissance. Comme les blasons et les diverses retouches apportées au livre, en particulier à l'almanach, l'ajout de ce portrait montre qu'Antoine de Caulaincourt a véritablement cherché à s'approprier le livre d'heures et à l'actualiser. Il l'a ensuite sans doute

---

<sup>35</sup> La consultation des dictionnaires héraldiques, en particulier celui de Théodore de RENESSE (*Dictionnaire des figures héraldiques*, 7 vol., Bruxelles, 1894-1903) montre que certaines de ces armes sont assez répandues, comme celles « d'argent à trois tourteaux de sable » que l'on trouve sous forme complète aussi bien en Normandie qu'en Provence, tandis que l'alérion d'argent est une figure héraldique très usitée en Lorraine. Quant au blason « de sable à la croix d'argent chargée de quatre fermeaux de gueules », il évoque celui d'une famille implantée en Picardie et en Normandie, les Monsures, qui portait « de sable à la croix d'argent chargée de cinq fermeaux de gueules » et avait noué des alliances au XVe siècle avec les Caulaincourt (cf. François-Aubert de La CHESNAYE DES BOIS, *Dictionnaire de la noblesse*, t. X, Paris, 1775, p. 209 ; Gustave CHAIX d'Est-ANGE, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle*, IX, Paris, 1910, p. 52).

<sup>36</sup> *Trésors de la Bibliothèque nationale de France*, vol. I. *Mémoires et merveilles, VIIIe-XVIIIe siècle*, Paris, 2006, n°62, p. 135 (notice de Françoise JESTAZ) ; Jean-Pierre SUAOU, « François Ier offrant son cœur à Éléonore d'Autriche : la gravure sur bois d'Amiens (vers 1527-1530) et sa copie toulousaine », *L'art du Sud. De la création à l'identité, XIe-XXe siècle*, sous la direction de Quitterie CAZES. Actes du 126<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 9-14 avril 2001, Paris, 2003, p. 111-138.

transmis à l'abbaye de Corbie par don ou legs, puisqu'il figurait dans le catalogue de cette bibliothèque, ainsi que l'indique une note du XVIIe siècle ( ?) au f. 1v : « *monasterii S. Petri Corb. catalogo inscriptus* »<sup>37</sup>. Après son entrée à la Bibliothèque nationale en 1803 avec 74 autres manuscrits de même provenance, il a reçu la cote « Corbie 9 » (f. 2).

De l'examen de ces quelques livres manuscrits et imprimés, fragments disparates d'une collection personnelle certainement très modeste, il ressort qu'Antoine de Caulaincourt a joué un rôle non négligeable à Saint-Pierre de Corbie, non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan historiographique et liturgique. Après sa mort, ses livres sont venus enrichir la bibliothèque de cette abbaye, comme c'était souvent le cas. Ainsi furent conservées des traces de ce personnage, auréolé d'un grand prestige aux yeux de la communauté des moines, si l'on en croit cette note pieuse contemporaine figurant dans un lectionnaire de Corbie copié au XIIe siècle : « *Antonius de Caulaincourt cum Johanne de Crequi*<sup>38</sup>, *qui fuit, qui est pro presenti et qui erit pro futuro, mediante gratia Christi. Amen.* » (Amiens, Bibliothèque centrale Louis Aragon, ms. 146, f. 80v).

Charlotte Denoël  
Bibliothèque nationale de France,  
département des manuscrits

---

<sup>37</sup> Ces Heures ne figurent pas au catalogue de 1621 (BNF, lat. 13071, f. 43-50v), publié par E. Coyecque en tête du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XIX. Amiens, Paris, 1893, p. XXXI-XLVIII. Celui-ci les a incluses dans son supplément au catalogue (*Ibid.*, p. L). En revanche, au XVIIIe siècle, Dom Grenier en fait mention dans son catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Corbie sous le numéro 105 (Paris, BNF, Picardie 15, f. 1-22v, voir en part. f. 9).

<sup>38</sup> Jean de Créqui figure dans la liste des religieux de Saint-Pierre de Corbie en 1489 dressée par Antoine de Caulaincourt (Paris, BNF, lat. 17757, f. 88v). Novice, il est ordonné sous-diacre en même temps que Caulaincourt, Adrien Turban et Jacques Baron en mai 1499, puis reçu dans la profession avec eux (Paris, BNF, lat. 17757, f. 90v et BNF, lat. 12893, f. 145). Par ailleurs, il existait des alliances entre les maisons Caulaincourt et Créqui.



### Légendes des illustrations :

- ill. 1 : Paris, BNF, lat. 17757, f. 1v
- ill. 2: Paris, BNF, lat. 17757, f. 168
- ill. 3: Paris, BNF, lat. 17757, f. 168, détail 1
- ill. 4 : Paris, BNF, lat. 17757, f. 168, détail 2
- ill. 5 : Paris, BNF, lat. 17145, f. 45
- ill. 6: Paris, BNF, lat. 18034, f. 1
- ill. 7: Paris, BNF, lat. 18034, f. 2
- ill. 8: Paris, BNF, lat. 18034, f. 2v-3
- ill. 9: Paris, BNF, lat. 18034, f. 3v-4
- ill. 10: Paris, BNF, lat. 18034, f. 22
- ill. 11: Paris, BNF, lat. 18034, f. 100
- ill. 12: Paris, BNF, lat. 18034, f. 107v-108
- ill. 13: Paris, BNF, département des Estampes et de la photographie, Réserve AA4